



HAL
open science

Pour une ville en mouvement

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Pour une ville en mouvement : Entretien. *Mouvement*, revue interdisciplinaire des arts vivants, 2003, 23, pp.1-3. halshs-00553776

HAL Id: halshs-00553776

<https://shs.hal.science/halshs-00553776>

Submitted on 22 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

M

mouvement

>23 juillet-août 2003

revue indisciplinaire
des arts vivants

M 05456 - 23 - F: 6,00 € - RD



Qu'ils crèvent, les artistes ?

DIDIER-GEORGES GABILY, NOTRE CONTEMPORAIN / RAIMUND HOGHE / BRUNO PEINADO / KUMULUS /
RÉGINE CHOPINOT / BAS JAN ADER / RICARDO BARTIS / ALAIN PLATEL / AERNOUT MIK /
FRANÇOIS VERRET / PORTFOLIO CARLOS AMORALES / CAHIER SPÉCIAL LA VILLE AUX ARTISTES

+ SUPPLÉMENT MUSIQUES

Octopus

WINTER & WINTER / JEAN-PAUL DESSY /
THROBBING GRISTLE / WAYNE SHORTER

Le Mouvement – Juillet 2003

1

POUR UNE VILLE EN MOUVEMENT

Pour le géographe Luc Gwiazdzinski, chercheurs, pouvoirs publics, artistes et citoyens doivent imaginer ensemble les contours d'une nouvelle urbanité.

Vous vous intéressez aux dimensions temporelle et nocturne des villes, qui apparaissent au cœur de la définition de la ville contemporaine.

Luc Gwiazdzinski: En investiguant la nuit, on étudie les futurs possibles de la ville. La ville la nuit est comme une caricature de la ville le jour, sa face sensible. Comprendre cet espace-temps borné demande d'appréhender le cycle temporel en continu, l'ensemble des temps et des rythmes. La nuit urbaine peut être vue comme la dernière frontière à investir, par les élus, les urbanistes, les artistes, les architectes... Elle cristallise les dysfonctionnements économiques, politiques et sociaux fondamentaux de la ville contemporaine. Les dispositifs mis en place dans le cadre de la « politique de la ville » ont souvent montré leurs limites. De nouveaux outils d'interventions sont aujourd'hui à inventer. En France, la question urbaine est très peu débattue car le débat est totalement occulté par le problème des quartiers dits « en difficultés ». On observe pourtant une montée en puissance des villes qui interrogent chaque citoyen. « Elle est notre avenir et nous n'en avons pas d'autre » avait averti Georges Perec. La question qui nous est posée à travers la ville contemporaine est celle du « vivre-ensemble ».

Vous estimez nécessaires de nouveaux outils d'interventions urbaines. Pour appréhender la ville, vous élaborer des parcours qui entretiennent des rapprochements avec la proposition de Mission repérage(s).

Les labyrinthes urbains ne sont pas des structures figées: des changements perpétuels modifient la matérialité urbaine (construction, destruction), affectent l'espace social (apparitions de nouveaux groupes, nouvelles pratiques), l'espace juridique (interdictions, privatisation des espaces) ou politico-administratif (modifications de circonscriptions, de cantons). La ville tout entière devient un univers éphémère, fragile, fugitif qu'il faut apprendre à saisir. J'ai essayé de développer une approche en mouvement pour une ville en mouvement. L'idée de parcours a émergé petit à petit en plusieurs étapes au contact de la dérive baudelairienne, des écrits des situationnistes, des jeux de Georges Perec et de ses « Espèces d'espaces ». Les premières approches ont été menées avec les étudiants en géographie de l'Université Louis Pasteur puis avec des jeunes en formation de Correspondants de nuit. Plutôt que d'expliquer « voilà ce qu'est une ville, une agglomération, une périphérie », la proposition a été d'explorer la ville la nuit. L'idée est de se décaler par rapport à un quotidien, de ne pas passer par les espaces « imposés ». Après quatre et cinq heures de traversée de la ville la nuit, chacun restitue « à la Perec » ses impressions sous la forme qu'il souhaite, dessin ou écriture, paroles... Chaque groupe se rend dans un quartier différent. Les restitutions révèlent la culture de chacun, la manière d'aborder le centre et la périphérie. Pour les futurs correspondants de nuit, jeunes gens souvent originaires des quartiers périphériques, il était étonnant de constater qu'ils avaient le sentiment d'aller en ville quand ils se rendaient au centre. Leur quartier est dans la ville mais dans cette ville, il y a bien des frontières invisibles avec « ceux du dedans » et « ceux du dehors ».

J'ai également expérimenté ces parcours dans le cadre de la réflexion entretenue par « l'Institut de la Ville en mouvement (www.ville-en-mouvement.com/) sur la nuit urbaine. À Paris puis à Sarajevo, nous avons réuni un groupe de dix personnes, composé d'un élu, policier, cinéaste, artiste, travailleur social, patron, infirmier... Même principe, des groupes de deux ou trois partent explorer la ville puis croisent leurs regards. Cette expérience permet de produire une réflexion sur la ville la nuit qui ne soit pas préalable, de sortir de son rôle social.

Nous identifions actuellement d'autres villes européennes intéressées par le thème des mobilités nocturnes avec lesquelles nous allons systématiser cette démarche de traversée

>> REPÈRES

Luc Gwiazdzinski est géographe, enseignant-chercheur (Université de Belfort-Montbeliard, Université Louis Pasteur de Strasbourg) et également directeur de la Maison et du temps et de la mobilité à Belfort (www.maisondutemps.asso.fr). Cette structure associative, financée par la DATAR et le Conseil général du Territoire de Belfort, vise à mettre en place une gestion concertée des temps de la ville en privilégiant la négociation avec l'ensemble des acteurs locaux (sociaux, entreprises, élus...). La nuit urbaine est le temps de prédilection de Luc Gwiazdzinski. Son site personnel www.nuitsurbaines.net rassemble un bon nombre de ses écrits sur le sujet.

des villes. On pourrait labelliser ce parcours, qui est dans l'air du temps, qui correspond au besoin d'entretenir une approche de terrain. Au-delà de la démagogie actuelle sur l'idéologie du terrain, de la proximité, il existe aujourd'hui, et dans tous les milieux, une forte demande pour une approche sensible des réalités urbaines.

Dans les groupes que vous formez se mélangent artistes, élus, policiers... L'artiste a longtemps et est encore écarté par les décideurs, élus, planificateurs, urbanistes. Quel regard portez-vous sur ses possibles interventions dans la politique de la ville ?

Je ne pense pas que l'artiste (j'inclus l'architecte) puisse être le phare qui éclaire la ville. Mais il peut la mettre en lumière, défricher là où le technicien s'enlise et où l'élu s'obstine ou hésite. Il est capable de la perturber, d'inventer un autre regard et de la rendre lisible ou mystérieuse. Ses interventions peuvent contrer la banalisation et l'uniformisation urbaine. Quand l'artiste ne se contente pas de participer à la mise en valeur de la ville-musée des centres villes historiques, il a même la capacité à déplacer sa centralité. Il peut recréer de l'espace public là où il n'y en a plus, là où il n'y en a pas. Ainsi, contribuer à une nouvelle urbanité, une nouvelle ergonomie de « la ville à la carte ». En sortant des galeries d'art pour s'approprier tous les espaces, il peut dénoncer les inégalités et prendre position sur la ville et la société.

Mais de quel artiste parle-t-on ? Où se situe-t-il ? Dans la commande ou l'intervention sauvage ? À côté de l'élu-prince qui peut le prendre pour « le fou du roi » ? Dans le centre ou dans les friches, dans les marges ? C'est dans ces dernières que la présence de l'artiste peut vraiment faire évoluer la réflexion urbaine. Car c'est sur les marges de nos agglomérations que s'exercent les pressions et que se réinvente la ville de demain. Comment créer des lieux de partage entre l'élu et l'artiste ? Ce croisement des compétences reste encore dans l'utopie, en raison des cloisonnements de part et d'autre.

Plusieurs commandes d'élus à des artistes, telles les festivals d'art de la rue, les nuits blanches, etc., réinventent malgré tout la ville et recherchent une nouvelle urbanité...

Ces événements culturels conjuguent ambition artistique, gratuité, convivialité. Si les élus investissent ce champ, c'est qu'ils sentent bien qu'à travers la fête, il y a la capacité à dire « nous », à construire une identité collective. Nos temps de répit ou de partage sont de plus en plus grignotés. Les « Nuits blanches » de Paris, de Bruxelles sont l'occasion de l'échange, du partage collectif et de l'émotion qui contribuent à construire une identité urbaine. C'est aussi une nouvelle frontière et une dernière chance dans une société tentée par le repli sécuritaire. La nuit urbaine fonctionne comme le miroir exacerbé des conflits entre individus, groupes et quartiers. Peupler la nuit par des animations culturelles, le maintien plus tardif des services publics et de commerces, pourrait favoriser la création d'un encadrement social naturel réduisant l'insécurité. Chercheurs, pouvoirs publics, artistes et citoyens doivent imaginer ensemble les contours d'une nouvelle urbanité, cet art d'être ensemble qui aide à supporter l'agglomération.

Les nouvelles technologies nous donnent la possibilité de fuir la ville. Dans l'absolu, l'industrie, l'artisanat et même la culture pourraient se passer de la ville, n'auraient plus besoin d'elle. Même l'agora a migré sur les écrans cathodiques. Pourtant le désir de ville n'a jamais été aussi fort. Je crois que c'est parce qu'elle reste « l'univers des possibles », de la rencontre et de l'émotion. Elle doit aussi rester le lieu de la confrontation, de l'altérité et du frottement.

L'artiste a la capacité à la penser, à capter ses énergies urbaines. Et comme la ville fait écho aux autres villes, Paris, New York..., par ses interventions, il est le lien idéal entre l'universel et le local, entre le quartier et le monde.

Propos recueillis par Laetitia Sellam

QUEL MODE D'URBANISATION CONTEMPORAINE DÉSIRONS-NOUS ?

Deux modèles sont à disposition : un « modèle de type californien » à l'œuvre dans des villes comme Los Angeles et un « modèle néerlandais ».

Le premier se caractérise par l'étalement de l'habitat, des activités avec des densités faibles et un urbanisme automobile. Les habitants cherchent à s'éloigner d'un centre répulsif, évitant la promiscuité sociale et ethnique. Les classes moyennes et supérieures s'organisent de façon à avoir le moins de contacts avec la ville ce qui entraîne la création de quartiers loin des villes. On aboutit à un urbanisme sécuritaire dont la figure ultime est la ville privée gérée par des sociétés de sécurité. La ville, image du risque.

Dans le second modèle, la ville est compacte grâce à une forte régulation publique notamment en terme de transports. Elle correspond à une conception de la vie en société, à la volonté de vivre dans une société intégrée. Une véritable culture urbaine s'y développe.

Entre les deux, il y a sans doute des choix à faire en fonction des coûts économiques et sociaux. En France, le Schéma national d'aménagement du territoire plaide pour la ville compacte. Mais quels sont les moyens dégagés pour parvenir et quelle est la volonté des citoyens ? Difficile de répondre tant le débat est faible. Si on n'y prend garde, c'est le premier modèle qui s'imposera.

Le choix urbain est pourtant simple : « Dans quelle société voulons-nous vivre ? » Une société de cohabitation ou une société de ségrégation, une société d'intégration sociale ou de dérive sécuritaire ? Il faut lancer le débat en ces termes et privilégier une ville contemporaine qui soit le support matériel du vivre ensemble.

Propos recueillis par L.S.

